

Paris, le 17 janvier 1921.

5412



Chère amie,

Vous ne savez pas peut-être
pas que ce jour, fête de la conversion
de saint Paul, est celui où les vents
se battent, le vent qui reste le maître à
minuit dominera toute l'année. C'est ou
moins ce que l'on descend dans mon pays et y
a cinquante ou soixante ans. Espérons qu'un
vent favorable l'emportera et soufflera sur
le comité des Alliés.

A peine suis-je en état de penser
aux graves sujets qui retiennent l'attention
de cette assemblée. Hier, fatigué déjà de
mon cours, je me rendis dès une heure à la
Sorbonne, où, pour la première fois, je faisais
partie d'un jury de doctorat. Il s'agissait d'une
thèse sur le Totémisme, que présentait un certain
Van Gennep, aux bons conseils en ethnographie.
Le grand docteur en Totémisme, j'ai dû déjà vous
le dire, est Salomon Reinach; mais il en sait
trop sur un sujet où il ne sait pas grand
chose. Le candidat m'avait supplié de venir
faire que la Faculté n'appelât pas un autre
étranger. Je m'étais laconié, bien que j'eusse
 dû prévoir ce qui m'attendait. Ces Messieurs de

La Faculté, que je ne connaissais pas, excepté Guignebert, furent très aimables, et surtout le président Ley. Bruchl. Mais les séances de ce genre m'énerment assez rapidement. On était dans une espèce de mithraeum, si malheureusement, du côté de la chapelle, où on respire mal, et l'atmosphère était assez malsaine. Au bout d'une demi-heure, j'avais la migraine. Et mon tour de parole est venu au bout d'une heure et demie. Je ne savais plus très bien, après avoir essayé de suivre la discussion, et que j'avais eu moi-même l'intention de dire. Je crois avoir eu juste assez de présence d'esprit pour ne pas proférer de trop fortes inepties, mais sans tout. Après avoir haussé le candidat pendant une vingtaine de minutes, — peut-être moins, car le temps me semblait long, — je l'ai abandonné à son malheureux sort, et je l'ai passé à Ley. Bruchl, qui était, lui, en excellente forme, et a mené à bien la conclusion de la séance. Il va sans dire que, cette nuit, j'ai mal dormi et que durant quelques jours je me sentirai encore de cette escapade pour moi sans gloire. J'espère que je n'aurai pas de sévère l'accusation de contribuer à faire ces docteurs. Au reste, je ne sais pas si je suis réellement apte à la chose, n'étant pas docteur moi-même. Je fus autrefois, docteur en théologie, mais ce diplôme ecclésiastique ne comptait pas à la Sorbonne, et est d'ailleurs été annulé par la sentence d'excommunication.

Pendant la conférence ~~travailler~~,
 et j'ai aimé à penser que nos grands
 hommes d'Etat, ceux de nos alliés et
 les nôtres, n'ont pas la migraine. Ils
 risqueraient probablement quelque chose cette
 fois, puisqu'ils ne peuvent pas faire autrement.
 Ils auront réglé la question du désarmement
 de l'Allemagne et celle de l'indemnité. Le plus
 ou moins de rigueur des décisions qu'ils prendront
 importera beaucoup moins que leur ferme
 volonté de les faire exécuter. Lloyd George doit être
 décidé d'en finir. Reste à savoir s'il veut mettre
 aussi les Allemands à la raison.

J'ai eu la réponse de Briand à
 ses interpellateurs. C'est un discours habile, et, comme
 le dit J. Reussner, Briand saura dire ce qu'il
 veut. Il ne sera pas le ministre des réformes ni des
 économies. Au lieu de rogner quelques tentacules
 à la pieuvre ministérielle, il en a plutôt ajouté ;
 et ce sera la même chose pour tout le reste. Mais
 la Chambre est-elle capable de supporter un autre
 gouvernement ?...

Affectueux respects.

A laide

8415